

Les pruches :
tensaku d'un tanka de Francine Minguez

par Maxianne Berger

Le mot japonais *tensaku* veut dire « correction ». Le but de ce *tensaku* est d'accompagner un poème jusqu'à ce qu'il devienne un tanka en indiquant au poète quelques chemins possibles.

Parmi les poèmes soumis à la *RTF* de février 2013, j'avais choisi celui-ci pour le *tensaku* car je l'adorais et j'estimais que la partie descriptive, déjà très bien conçue, s'ouvrait à de multiples possibilités.

*plus d'arbre ce matin
la forêt n'est plus que neige
piquée d'aiguilles
j'enroule dans ces dentelles
mes rêveries des jours clairs*

Deux vers sont problématiques. Le vocabulaire du premier est trop générique, et son sens est repris de façon plus intéressante aux vers 2 et 3. Le 5^e vers, quant à lui, est trop abstrait. Ainsi, le but de ce *tensaku* était de réviser ces deux vers.

Je n'ai su l'identité du poète qu'après avoir choisi le poème, et Francine Minguez s'est montrée très enthousiaste dès le

début de nos échanges. Elle m'avait avoué qu'elle continuait de jouer avec la forme d'un poème jusqu'au moment même de cliquer sur envoyer – comme moi !

Le travail de *tensaku* s'est fait par courriel entre le 16 janvier et le 15 février 2013. Le but de cet article est d'en clarifier le processus aux lecteurs, afin qu'ils puissent eux-mêmes en comprendre le cheminement pour la révision de leurs propres poèmes. Ainsi l'article se base sur l'échange mais ne le reproduit pas dans son intégralité. De plus, outre la version soumise, nous avons envisagé près d'une vingtaine de versions – trop pour les reprendre toutes. Et pour compliquer la rédaction linéaire, nos discussions se sont même croisées une fois, comme les traces de deux randonneurs dans une même forêt !

Le contexte d'écriture

J'avais au préalable demandé une description des circonstances qui avaient fait jaillir l'inspiration pour ce poème. Parfois cette description suggère des pistes de révision possibles.

Dans ses carnets, Mme Minguez avait retrouvé ses notes de début, en décembre 2011.

*plus d'arbre ce matin
la forêt n'est plus que neige
piquée d'aiguilles*

Dans son courriel, elle ajouta : *« Je ne sais s'il neigeait ce jour-là, mais j'ai revu au matin une aquarelle de ma sœur Nicole intitulée « dentelle de neige », titre auquel j'avais collaboré, et comme c'est souvent le cas, la recherche d'un titre me fait broder autour.*

J'ai voulu souligner – peut-être à gros traits – que les aiguilles des conifères se surimprimaient et brodaient une neige piquée d'aiguilles, tableau où la neige prenait toute la place; l'arbre seul n'existait plus et la forêt prenait presque la neige pour substance.

La neige prenait le dessus et elle créait la beauté...Mais les aiguilles des pins évoquaient la personne d'une brodeuse et j'ai pensé qu'il y avait là des branches qui m'amenaient vers un tanka... Filons la métaphore!!! »

Eh oui ! Le tanka de Francine Minguez est inspiré par une aquarelle hivernale réalisée par sa sœur Nicole Minguez. Ainsi emprunte-t-il un peu à l'ekphrasis et un peu au haïga.



Nicole Minguez « dentelle de neige » aquarelle 2010¹

¹ Reproduit avec la permission de l'artiste.

Les premiers propos

MB : La description de la forêt est très belle, et *piquée d'aiguilles* qui qualifie évidemment *la forêt* peut aussi, au féminin, qualifier l'auteure sous-entendue dans le *je* qui *enroule*. Des rêveries, ou des souvenirs, ou des réalités actuelles, peuvent être présentés au 5^e vers sans dire pour autant que ce sont des rêveries.

Pour le 1^{er} vers, je proposerais une précision : nommer les arbres.

pins et pruches
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
j'enroule dans ces dentelles
5e vers

Mais sachant l'importance accordée à la disparition des arbres, on pourrait dire : « *où sont les arbres ?* » ou bien de façon plus musclée en employant les noms des arbres : *ni pins ni pruches*.

Quant au 5^e vers, il occupe une des positions privilégiées pour présenter un état d'esprit ou un statut interpersonnel, situé en fin de tanka, coloré de façon métaphorique par sa simple juxtaposition avec cette description si bien brodée.

FM : J'anticipais et pensais déjà au dernier vers, inscrit ainsi au moment de l'expédition... C'était justement entre autres pour faire plus personnel, même si la joliesse connotée par rêveries me dérangeait.

MB : *Rêveries* n'est pas un mauvais mot. Ce qui importe serait *rêveries* de **quoi**. Il est important de permettre au lecteur d'avoir ses propres rêveries autour d'un **quoi** qui lui soit propre. C'est pareil pour *souvenirs*. Ce qui est difficile, c'est de trouver un mot qui ne soit pas trop long car *mes souvenirs* et *mes rêveries* ont chacun 4 syllabes déjà, et on ne voudrait pas en dépasser 7. Or on peut se passer de *souvenirs* et *rêveries* et parler du **quoi** tout simplement.

Ce que vous pourriez mettre au 5^e vers peut être assez indépendant de ce qui précède, mais doit être assez précis pour que le lecteur puisse plonger dans ses propres expériences parallèles, bonnes ou pas, peu importe. Il suffit que ses expériences, son vécu, soit bien **sien**. Ainsi le lecteur est engagé dans votre poème, y apporte ses **propres** émotions liées à **son** vécu, mais ravivées par **vos** mots. Le secret du tanka, c'est d'impliquer le lecteur ; *jours clairs* est trop météo, même si cela pourrait être une métaphore.

*FM : J'essaierai la nomenclature d'arbres. J'aime bien le mélèze, aux aiguilles caduques, malgré ses connotations funèbres (avec tous les conifères), c'est un beau symbole mémoriel. Il sonne bien ici, va aussi avec **mêlée**. Vous me donnez de bonnes pistes en nommant les arbres, car cela*

*pourrait me permettre de faire l'économie du mot souvenirs...
Mais je ne suis pas sortie du bois! Et je voudrais bien sortir des
jours clairs!*

Une des pistes de révision

MB : Je poursuis avec vos mots *mêlé* et *souvenirs*. Si on garde *souvenir* mais que l'on prend quelque chose qui évoque vaguement un sous-bois – mot que j'évite car la répétition **sou-** dans **sous-bois** et **souvenir** est un peu maniérée ... Alors on cherche quelque chose dans un sous-bois qui peut servir de métaphore avec *souvenirs* pour rendre l'abstraction plus concrète. Par exemple *une touffe* (mot féminin) permet au 3^e vers d'être pivot ... car *la forêt* et *une touffe* peuvent être toutes les deux qualifiées par *piquée d'aiguilles/ une touffe de souvenirs / enroulée dans ces dentelles*. [C'est à ce moment que mon processus de révision a pris un autre chemin : le 4^e vers est devenu dernier, et le vers abstrait allait se concrétiser autrement que prévu].

On peut aussi reprendre votre formulation d'origine :
j'enroule dans ces dentelles/ une touffe de souvenirs.

Le mot *rêveries* de la première version pourrait très bien fonctionner: *j'enroule dans ces dentelles/ une touffe de rêveries*. Ou, plus fort, je penserais :

*mélèzes ou pruches ?
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
une touffe de rêveries
enroulée dans ces dentelles*

Le problème était d'avoir deux abstractions dans le même vers (et *rêveries*, et *jours clairs*). Quand il y a un mot concret dans le syntagme, des abstractions comme souvenirs, rêveries, rêves, regrets, pensées, soupirs . . . sont rendues moins abstraites car le lecteur peut s'accrocher au tangible. Ainsi, on peut parler d'un sous-bois de regrets, de broussailles de rêves . . .

FM : Je viens de lire vos propositions et votre analyse. J'aimais énormément les dernières versions et vos observations. J'allais vous dire que je prenais la dernière, peut-être juste en cherchant une autre expression que touffe de rêveries, même si le terme botanique est bien choisi, c'est juste que je voudrais éviter les connotations sexuelles² du mot qui brouilleraient le sens je crois.

Et en parallèle, car nos courriels s'étaient croisés

Or, tandis que je parlais de sous-bois, Madame Minguez cherchait des représentations symboliques de souvenirs.

² Avec *dentelles*, on voit que cette connotation pourrait bien servir un *kyōka* paillard ! **mb**

FM :

*où sont les arbres?
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
dans le coffre aux dentelles
mes si vieilles photos*

*J'enroule dans les dentelles/ mes si vieilles photos pourrait
aller aussi?*

*ni pins ni pruches
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
dans ce coffre de cèdre
mes photos presque blanches
mes photos si tôt blanchies
mes pauvres photos blanchies
mes photos déjà blanchies
mes si chères photos*

*Si c'est dans la bonne direction, il y a peut-être des croisements
entre les 2 versions pour sortir la finale. Peut-être le coffre aux
dentelles dans le deuxième, où deux arbres sont déjà nommés et
le cèdre dans le premier, auquel cas le dernier vers contiendrait
peut-être les dentelles ou un mot de lumière et clarté?*

*Mais je relis et pour la deuxième version dans le coffre aux
dentelles irait peut-être mieux?*

MB : c'est du bon boulot, Francine !!! Le rythme on le sent vraiment bien. La deuxième version proposée est meilleure, je crois, avec les deux dernier vers *dans ce coffre de cèdre / mes photos déjà blanchies*

*ni pins ni pruches
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
dans ce coffre de cèdre
mes photos déjà blanchies*

Dentelle [qui disparaît dans cette version] est beau, mais ce que vous présentez dans ce tanka est très bon : *photos* concrétise bien l'idée de *souvenirs*, et *déjà blanchies* sous-entend bien le passage des années.

FM : [quelques heures plus tard] *Je viens de relire d'une drôle de façon la version dont on a convenu. Le tanka m'a fait penser au vaudou : non seulement photos piquées d'aiguilles mais aussi blanchies, et la magie noire, l'enfermement du coffre.*

*ni pins ni pruches
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
dans ce coffre de cèdre
mes photos déjà blanchies [On dirait une sorcière! ?]*

Remarquez que je le conserve, ce tanka, mais je ne suis pas sûre qu'il soit, comme vos dernières propositions, l'aboutissement de la démarche. Il a quand même une atmosphère et on peut le garder, mais vous proposiez de si belles pistes quand nos courriels se sont croisés.

Les pistes de la nuit qui tournent en rond

FM : J'ai été très mal à l'aise quand j'ai senti la lecture mentionnée – bonne raison de l'écarter. Je vais faire ma recherche dans plusieurs dictionnaires dès ce soir – on peut dire rêveries en broussaille, comme on dit des cheveux en broussaille, et les autres termes possibles en botanique ou en sylviculture.

[Quelques heures plus tard] J'avais pensé à ramée pour le sens, mais broussailles va mieux pour le son je pense.

*ni pins ni pruches
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
broussailles et rêveries
enroulées dans ces dentelles*

ou bien : je roule dans ces dentelles/ broussailles et souvenirs

L'esprit de révision

La version finale de ce tanka par Francine Minguez paru au lendemain matin dans ma boîte de réception avec ce commentaire : *C'est très bien car il y a les souvenirs qu'on brasse dans sa tête et les objets qu'on garde en souvenir...*

*mélèzes ou pruches ?
la forêt n'est que neige
piquée d'aiguilles
broussailles de souvenirs
enroulés dans ces dentelles*

La révision est importante. Si sa première version reste inchangée, c'est avec l'assurance qu'elle a été observée à la loupe. Francine Minguez, en cherchant la meilleure expression, compose avec d'*éternelles et nombreuses versions et explorations*. En gardant toutes ces versions, elle fait bien mieux que moi, car il y a toujours des vers abandonnés qui pourraient servir à d'autres poèmes. Au début de nos échanges, je lui avais présenté mon principe général en poésie : on ne cherche pas une réalité vécue, mais un sentiment possible qui peut être tiré du vécu d'une autre personne, même fictive. Or sa propre façon de composer en est bien l'écho : *aucun rapport autre que de vraisemblance, je travaille du texte, invente la bio, seule la sensibilité est vraie.*

Pour récapituler, voici les trois changements principaux effectués. Dans ce tanka, nous avons donné plus d'intérêt au premier vers en remplaçant un terme générique, *arbres*,

par des noms précis, *mélèzes* et *pruches*. Le dernier vers était affaibli par des abstractions – *rêveries* et *jours clairs*. Nous avons choisi un terme concret, *broussailles*, tiré de la réalité de la forêt, autant pour ancrer l'abstraction *souvenirs* que pour produire une tension d'interprétation entre son sens propre et son sens figuré. Et finalement, *enroulés dans ces dentelles*, le 4^e vers d'origine légèrement modifié, est devenu le dernier vers : très fort, il est excellent pour la chute.

Plusieurs pistes explorées n'ont abouti qu'à des impasses. Mais lorsqu'un poème mérite de l'attention, cette attention sera récompensée autant par l'apprentissage de la poétique que par la forme aboutie du poème lui même.

Maxianne Berger